

Dimanche 22 avril 2018

Jubilate

2 Corinthiens 4, 16-18

Rachel Naomi Remen, pédiatre, résidant aux Etats Unis, publia un livre bien particulier, sa biographie (*My Grandfather's Blessings*), ses souvenirs d'enfance, plus spécialement ceux d'avec son grand-père. Une fois par semaine, ils se rencontraient et partageaient leurs expériences hebdomadaires tout en buvant une tasse de thé.

« Ensuite, lorsque notre tasse de thé fut bu, mon grand-père allumait deux bougies et les posait sur la table. Ensuite il échangeait en hébreu quelques mots avec Dieu. Puis il remerciait Dieu de mon existence et que, grâce à moi, il soit devenu grand-père.

Ensuite, nous faisons un tour d'horizon sur les événements vécus lors de la semaine et il me racontait quelque chose de vraiment authentique sur moi-même.

Avec impatience j'attendais chaque semaine notre rencontre pour savoir ce qu'il me racontera sur moi. Lorsque je faisais des bêtises et je lui avouais la vérité, il louait ma sincérité. Lorsque j'échouais, il exprimait sa reconnaissance parce que j'avais essayé. Lorsque je m'endormais dans l'obscurité, sans la lumière de ma lampe de poche, il louait mon courage d'avoir pu dormir dans le noir.

Puis il me donnait sa bénédiction et il demandait aux femmes d'un passé lointain, Sarah, Rachel, Rebecca et Léa, femmes que je connaissais de ses histoires, de bien me protéger. Ces brefs instants étaient lors de la semaine le seul temps où je me sentais en sécurité et en paix. Dans ma famille il n'y a que des médecins et des infirmières.

On apprenait à apprendre encore plus, à s'améliorer dans tous les domaines. Et pourtant il restait toujours quelque chose à apprendre. Lorsque je rentrais à la maison avec un devoir dont le résultat était de 98 sur 100, mon père me posait la question suivante : Et les deux points qui manquent ? Pourquoi n'as-tu pas obtenu 100 sur 100 ?

Durant toute ma jeunesse j'ai couru après ces deux points. Mon grand-père, lui, ne s'intéressait pas à tout cela. Pour lui, mon existence était suffisamment importante. Lorsque j'étais chez lui, je savais avec certitude qu'il avait raison. Mon grand-père décéda lorsque j'avais 7 ans. Jusque-là je ne connaissais pas un monde sans lui. J'ai eu tout d'abord peur que s'il ne me voyait plus, et ne racontait plus à Dieu qui j'étais, je disparaîtrai. Mais, avec le temps, j'ai commencé à comprendre que j'avais appris à me voir par son regard, par ses yeux. Et j'avais alors compris que la bénédiction est une bénédiction pour toujours. »

« C'est pourquoi nous ne perdons pas courage et même si, en nous, l'homme extérieur va vers sa ruine, l'homme intérieur se renouvelle de jour en jour. Car nos détresses d'un moment sont légères par rapport au poids extraordinaire de gloire éternelle qu'elles nous préparent. Notre objectif n'est pas ce qui se voit, mais ce qui ne se voit pas ; ce qui se voit est provisoire, mais ce qui ne se voit pas est éternel »
2^{ème} Epître aux Corinthiens, 4, 16-18

Durant toute notre vie, nous trimonons. Dès l'enfance nous devons apprendre. Le petit enfant fait ça naturellement. Il voit et écoute autour de lui et déjà il emmagasine dans son cerveau une foule d'information. Il apprend à parler en écoutant ceux qui parlent, il apprend à manipuler des objets en regardant les autres faire et plus l'enfant grandit, plus il apprend des choses complexes qui vont demander de plus en plus d'effort. Mais à quoi va lui servir tout ce qu'il apprend : à s'adapter au monde qui l'entoure et à s'y intégrer. Le métier qu'il va apprendre, en espérant que ce métier sera choisi et le passionnera, lui fera gagner de l'argent avec lequel il pourra construire son chez soi et élever la famille qu'il aura fondé, c'est du moins l'évolution classique de tout humains.

Mais sa vie sera faite de joie et de peine, de bonheur et de malheur, certains choses seront faciles, d'autres difficiles. On peut facilement s'arrêter à ces constations, mais tout cela n'est qu'apparence. Au fond de lui, l'homme est en quête de quelque chose de plus absolu : ce qui fonde sa vie, ce qui lui donne sens.

Qu'est-ce que la vérité, demandait déjà Pilate à Jésus. La vérité serait-elle que nous ne faisons que trimer entre naissance et mort ? Si la vie n'est que cela, nous pourrions désespérer. Et pourtant : pourtant nous sommes des êtres bénis. Déjà par le baptême que nous avons reçu tout petit, la première bénédiction sur nos vies où il est nous est rappelé que Dieu nous connaissait déjà avant notre naissance. Mais aussi la bénédiction reçue lors de notre confirmation, de notre mariage et chaque bénédiction que nous recevons dimanche après dimanche à la fin du culte. Chaque bénédiction nous rappelle que toute l'histoire de Dieu avec son peuple, depuis l'ancienne en passant par la nouvelle alliance, nous encourage de ne pas perdre notre courage, en voyant plus loin, plus profond.

Aujourd'hui nous fêtons le dimanche intitulé « jubilate ». Nous fêtons la vie après Pâques, ce que la foi nous enseigne sur la vie. Le matin de Pâques ouvre à celui qui croit le mystère de la vie. Il existe une relation que la mort ne peut pas interrompre. Et c'est cette relation avec Dieu qui finalement relève la dignité de l'homme tel qu'il est.

Nous, hommes et femmes, sommes beaucoup plus que la somme de nos efforts ou de notre travail. Il est fort possible que ces versets bibliques nous révèlent la différence entre l'homme qui se fait lui-même, le côté visible de notre existence, et Dieu qui nous a créés sans notre effort ou travail quelconque.

A travers Pâques, l'affirmation est là que notre vie toute entière repose entre les mains de Dieu et que cette vie ne trouve pas sa fin dans la mort, mais trouve sa finalité en Dieu.

Nous ne nous sauvons pas par nous-mêmes, nous sommes déjà sauvé par la croix du Christ.

Nous sommes libres d'aimer Dieu, d'aimer notre prochain, parce que notre objectif n'est pas de gagner sa vie, mais de vivre la vie que Dieu nous donne. Et cette grâce nous suffit. Amen